

Visages du siècle

Sir Wilfrid Laurier

Qui d'autre que Sir Wilfrid Laurier pouvait lancer cette galerie de "Visages du siècle", réunissant des personnalités ayant le plus marqué la région des Bois-Francs au cours des cent dernières années?

«Un des plus grands chefs de gouvernement que le Canada ait connus. Wilfrid Laurier était un individu séduisant, un homme politique fascinant, passionnant à suivre dans les méandres de sa vie publique. Un grand homme!», rappelle l'historien Réal Bélanger, dans la biographie qu'il a consacrée à la vie de Laurier.

Ces propos ont déjà été signalés par son ami et sénateur, Louis-Olivier David (1840-1926).

«Il gagnait à être vu de près, à être connu intimement. Le voir chez lui à Arthabaska, il a apparu si doux, si modeste, si aimable pour tout le monde, si patient, si facile d'approche. On avait peine à se croire en face de l'homme le plus puissant du pays. Il y avait chez lui de l'artiste, du poète, du philosophe et du philanthrope, du grand seigneur et du bon bourgeois, tous les raffinements de l'esprit le plus cultivé et la bonhomie du caractère le plus aimable, les dehors de dignité du premier ministre et l'affabilité de l'homme le plus modeste. L'entendre rire et parler faisait du bien, sa voix était douce comme sa nature, sa parole gracieuse comme son caractère.»

On l'a dit : Wilfrid Laurier était grand, dans tous les sens du terme : «... fortement charpenté, la taille élancée et élégante, il portait haut la tête, l'air toujours digne. Cet ensemble de qualités physiques faisait de lui un homme magnifique qui en imposait à tous», relate le journaliste Renaud LaVerigne, dans le livre "La famille Lavergne".

L'histoire de Laurier est connue, mais elle mérite d'être rappelée dans ses plus grandes lignes.

Wilfrid Laurier est né à Saint-Lin-des-Laurentides, le 20 novembre 1841, du mariage de Carolus Laurier et de Marcelle Martineau. Diplômé en droit civil, en mai 1864, de l'Université McGill de Montréal, il est admis au barreau du

Québec la même année.

Sa santé chancelante l'oblige à quitter la ville. Il s'en va au village de L'Avenir, près de Drummondville, en novembre 1866, pour prendre la direction du journal *Le Dériveur*. Mais en fin d'année, il débarque à Victoriaville avec son hebdomadaire. Au début de septembre 1867, il déménage à Arthabaskaville pour y pratiquer le droit. Agé de 26 ans, il épouse Zoé Lafontaine le 13 mai 1868 en la cathédrale de Montréal.

Wilfrid Laurier entame sa carrière politique en 1871 lorsqu'il est élu député libéral de Drummond-Arthabaska à l'Assemblée législative du Québec. Trois ans plus tard, il passe à la scène fédérale où il s'impose très rapidement.

En 1876, il fait construire, par l'architecte Louis Caron, une maison de style victorien, haute de deux étages, sur la rue de L'Église.

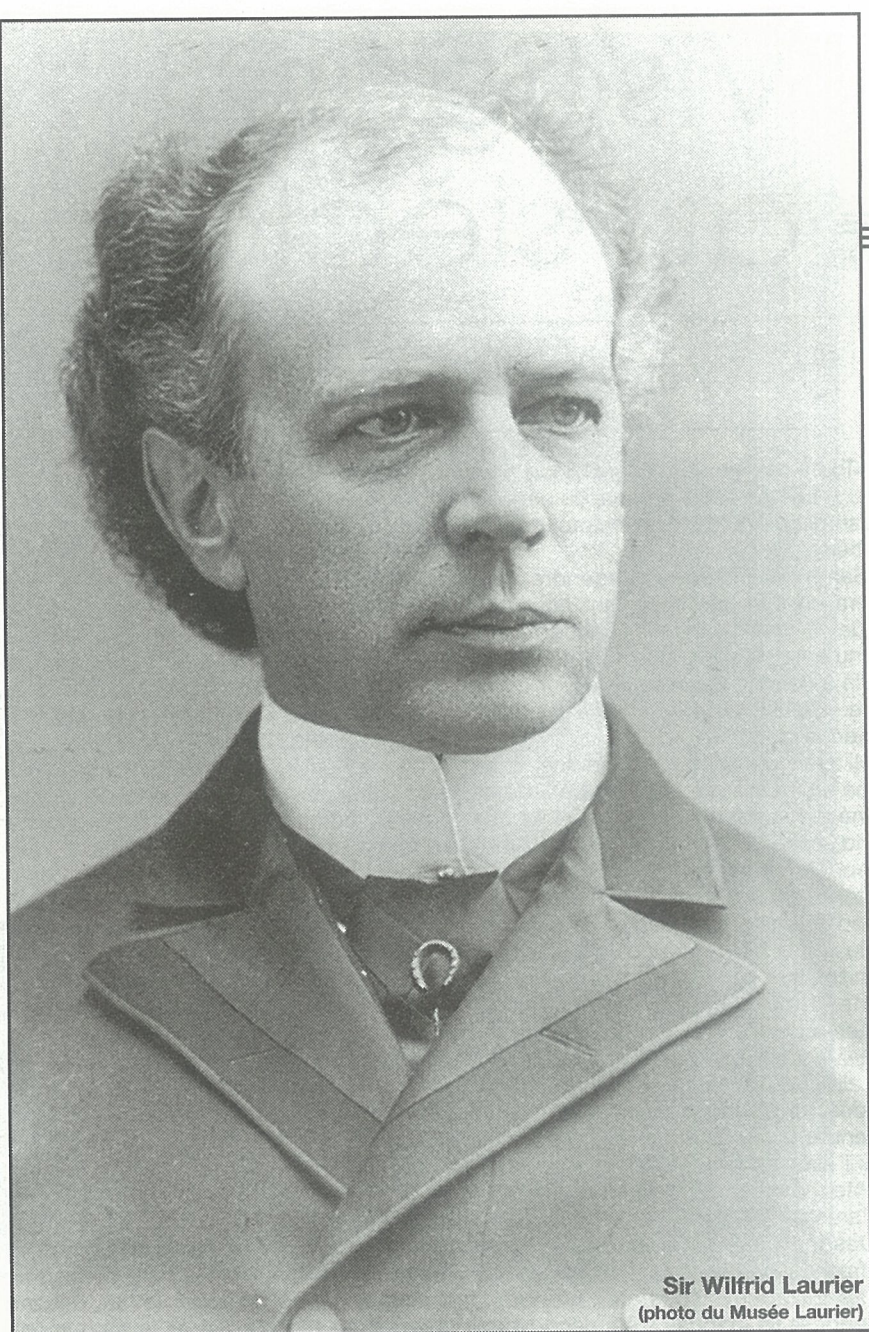
Malgré ses nombreuses activités politiques, il demeure un homme très engagé dans son milieu. En 1880, il contribue à mettre sur pied un syndicat agricole pour exploiter la betterave sucrière. En 1881, il devient maire de la municipalité d'Arthabaskaville, puis préfet de comté. Il est aussi élu membre du conseil du barreau d'Arthabaska en 1888, puis bâtonnier du même organisme en 1890. La même année, il devient co-propriétaire du journal *L'Union des Cantons de l'Est*.

En 1887, il succède à Edward Blake à la tête du parti libéral canadien et comme chef de l'Opposition officielle. Le 23 juin 1896, il porte son parti au pouvoir et devient le premier ministre du Canada. Il est alors le premier francophone à accéder à ce poste.

Malgré son départ pour Ottawa, il conserve sa propriété et y revient durant la saison estivale et au moment des fêtes de Noël et du Jour de l'An.

Il demeurera au pouvoir jusqu'en 1911. À la défaite de son parti, il redevient chef de l'Opposition.

Son dernier discours, prononcé le 14 janvier 1919, à une séance de la convention du parti libéral à Ottawa, a des



Sir Wilfrid Laurier
(photo du Musée Laurier)

accents prémonitoires : «J'ai été choisi comme chef il y a bien des années. Il y a si longtemps que je ne veux pas les compter. D'un jour à l'autre, je me sens de plus en plus mûr pour le Ciel...»

Son décès survient le 17 février 1919. Agé de 77 ans, il meurt des suites de trois hémorragies cérébrales. Des funérailles nationales ont lieu et sa dépouille est inhumée au cimetière d'Ottawa.

Son souvenir demeure toujours très vivant. Son visage s'est retrouvé sur plusieurs timbres canadiens et il orne également le billet de 5 \$. On ne compte plus les rues et boulevards des villes qui portent son nom. Il y a même une université Wilfrid-Laurier à Waterloo, en

Ontario.

Sa maison, rue Laurier, est devenue musée au printemps 1929. Soixante-dix ans plus tard, la maison Laurier pourrait obtenir le statut de lieu historique national, attribué par la Commission des lieux et monuments historiques du Canada.

Références : "La Maison Laurier à Arthabaska", cahier 1, étude, par Gisèle Beaudet, 1988; "Wilfrid Laurier, quand la politique devient passion", de Réal Bélanger, Les Presses de l'Université Laval, 1986; "La famille Lavergne", par Renaud LaVerigne.